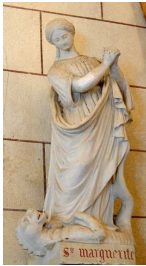


## La nef



A l'entrée de la nef, en venant du clocher-porche sont disposées les statues de sainte Marguerite (à gauche) et de saint Hilaire (à droite). Le dragon qui est au pied de Marguerite indique qu'il s'agit de Marguerite d'Antioche connue par sa légende, vierge et martyre du 3e siècle.

Elle aurait été jetée dans une fosse avec un dragon qui l'engloutit mais dont elle sortit indemne grâce à la petite croix qu'elle tenait en sa main. Son culte se répandit à la fin du Moyen Age. C'était une des deux saintes dont Jeanne d'Arc, à Domrémy, avait entendu les voix. Ces deux statues en terre cuite du 19e siècle reproduisent des modèles du 16e siècle.

Près de l'entrée latérale sud, le bénitier, en forme de cuve carrée sur laquelle sont tracées des croix, est une réutilisation des anciens fonts baptismaux des 11e-12e siècle. Il est classé monument historique (7.02.1938).

Le lustre suspendu dans la nef et le chemin de croix sont du 19e siècle.

Une statue du roi saint Louis est contre le mur sud. Il porte la couronne d'épines qu'il a acquise en Orient.

Contre le mur nord, un crucifix, une statue de Jeanne d'Arc accompagne la plaque commémorative des 58 morts de la guerre 1914-1918, et celle des morts de 1939-1945 et d'Algérie.

## La chapelle de la Vierge

L'élément important de cette chapelle est le tabernacle à ailes (bois) du 3e quart du 18e siècle (inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, 16.12.1966). Sur la porte est représenté un triangle équilatéral rayonnant.

Ce symbole de la Trinité, un Dieu unique en trois

personnes égales, Père, Fils, Esprit Saint, a été utilisé dès les premiers siècles chrétiens, mais a été rejeté par saint Augustin (5e siècle) car les hérétiques de son temps, les manichéens, voyaient dans le triangle un symbole du soleil. Il a trouvé une nouvelle faveur au 17e et au 18e siècle.

Sur les côtés du tabernacle sont représentés le Christ et la Vierge.

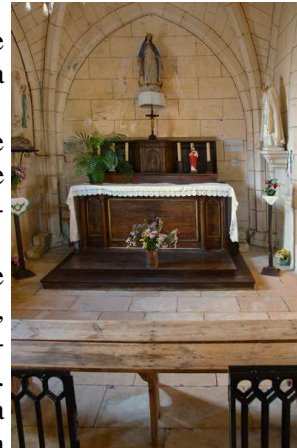
L'autel en bois, avec une croix sur le devant, est du 19e siècle. La grille de communion est conservée.

Au-dessus de l'autel, une statue représente la Vierge, sur un croissant de lune, écrasant de son pied le serpent. Marie a été identifiée à la femme de l'Apocalypse qui a « la lune sous ses pieds » (Ap 12, 1). Nouvelle Eve, elle écrase le serpent qui avait incité la première femme à la faute.

Les autres statues de cette chapelle correspondent à des piétés très répandues dans la seconde moitié du 19e siècle et le début du 20e siècle : Notre-Dame de Lourdes, le Sacré-Cœur et la petite carmélite de Lisieux, en blanc, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans cette chapelle on a encore un confessionnal et un lustre.

Accostée d'une croix de mission, bien dégagée sur son côté sud, l'église de Liglet mérite qu'on s'y arrête et que l'on y prenne conscience de l'apport successif des siècles dans la construction et l'aménagement de cette « maison du Seigneur ».



## Liglet (Vienne)

## L'église Saint-Hilaire



«Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous ses serviteurs, qui vous tenez dans la maison du Seigneur »

Psaume 134 (133), 1

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Dans la dépendance de Saint-Savin

La première mention de Liglet dans les textes est la confirmation de l'église Saint-Hilaire à l'abbaye de Saint-Savin en 1093, par l'évêque de Poitiers Pierre II.

Le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Savin jusqu'à la Révolution.

L'église est placée sous le patronage de saint Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

## Un plan compliqué



1. Au 11<sup>e</sup> siècle on a une église au plan très simple, clocher-porche et grande salle rectangulaire, terminée par le chevet plat du chœur. La porte occidentale, en arc brisé, est surmontée des étages du clocher, un étage a des baies en plein cintre obturées, l'étage supérieur a 2 baies jumelées par face, toit d'ardoise en pavillon. Deux cloches, de Chambon père, à Montargis, ont été bénites en 1880.

La nef est reliée au porche par une porte en arc brisé ornée de têtes de clous et de billettes.

La nef est voûtée en arc brisé et le mur sud est renforcé de profondes arcades latérales. Entre deux contreforts du mur sud, est gardé le tracé d'une porte romane en plein cintre, bouchée, à la gauche de laquelle une autre porte sera ouverte ultérieurement, avec un linteau formé d'une pierre tombale sur laquelle est gravée une épée (15<sup>e</sup> siècle). Au-dessus de cette porte se trouve un cadran solaire.

2. En 1223, G. Bourde, seigneur de Courtevrault a, à son retour de Terre Sainte, fait construire une chapelle à droite du chœur. Une porte, avec un écusson, au mur ouest, y donne un accès direct.

Une chapelle identique sera ultérieurement édifiée du côté nord.

3. A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, une nef latérale est ajoutée au nord des trois premières travées de la nef. Ce sera la chapelle de la Vierge. Elle est voûtée d'ogives.

4. Sans doute au 19<sup>e</sup> siècle, on a ajouté une sacristie au nord de l'église, entre la chapelle de la Vierge et la chapelle latérale nord du sanctuaire. Elle a une toiture beaucoup plus basse, qui la distingue parfaitement quand on regarde l'église du côté nord.



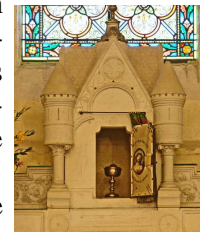
## Le chœur

Il est séparé de la nef par une grille de communion en fer forgé de la fin 18<sup>e</sup>-début 19<sup>e</sup> siècle.



Comme il est d'usage trois marches (rappel trinitaire) précèdent le maître-autel (forme tombeau) néogothique, dont les cinq arcades trilobées en façade présentent le Christ, assis, bénissant et tenant le livre de la « bonne nouvelle », entre les évangélistes avec leurs symboles : à gauche Luc (bœuf)

et Matthieu (homme ailé), à droite Marc (lion) et Jean (aigle). Le tabernacle est en forme de chapelle gothique flanquée de deux tours portées par des colonnettes. Ce pourrait être l'œuvre des ateliers Saint-Savin de Poitiers.



Il y a dans le chœur une stalle de célébrant (18<sup>e</sup> siècle), et du côté nord, un placard à un battant mouluré à grand cadre (18<sup>e</sup> siècle).

On a placé dans le chœur, à droite du maître-autel, la cuve de la chaire à prêcher, devenue inutile dans la nef du fait de l'usage des micros, et aussi pour ménager la vue des fidèles avec les célébrations face au peuple, reprise après le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire. Pour ces célébrations on a installé un autel (bois) à l'entrée du chœur.

La verrière du chevet, dans la baie axiale, est l'œuvre de Pierre-Eugène Guérithault, maître-verrier à Poitiers, en 1879. Y sont représentés en médail-



lon un Saint Hilaire, patron de l'église, et une Sainte Marguerite reine d'Ecosse de la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, dont la fête a été étendue à toute l'Eglise en 1693.

La chapelle seigneuriale, au sud du chœur, est aujourd'hui occupée par les fonts baptismaux à cuve carrée. L'autre chapelle latérale a, contre le mur nord, un autel Saint-Joseph sur lequel se trouve une statue de saint Joseph à l'Enfant.

